

Julian Jaynes

La naissance de la conscience dans l'effondrement de l'esprit (1974)

Extrait

La conscience de la conscience

Quand on pose la question : qu'est-ce que la conscience ?, on devient conscient de la conscience. Et la plupart d'entre nous pensent que cette conscience de la conscience est la conscience. Ce qui est faux.

En étant conscient de la conscience, on a l'impression qu'on ne peut pas imaginer quelque chose qui aille davantage de soi. On a l'impression que c'est la caractéristique de tous nos états de veille, nos humeurs et nos sentiments, nos souvenirs, nos pensées, de tout ce que nous percevons et de tout ce que nous voulons. Nous sommes sûrs et certains que la conscience est la base des concepts, de l'apprentissage et du raisonnement, de la pensée et du jugement, et qu'il en est ainsi parce qu'elle enregistre et engrange nos expériences au fur et à mesure qu'elles arrivent, et qui nous permet, par l'introspection, d'apprendre quand nous le voulons. Nous sommes également tout à fait conscients que tout ce merveilleux ensemble d'opérations et de contenus que nous appelons la conscience se situe quelque part dans notre tête.

À regarder ces affirmations de plus près, on se rend compte qu'elles sont fausses. [...] Montrer que ce sont des erreurs et ce que la conscience n'est pas, voilà ce que je me propose de faire [...].

L'extension de la conscience

Pour commencer, il y a plusieurs utilisations du mot conscience que nous pouvons écarter, parce qu'elles sont impropres. On a, par exemple, l'expression « perdre conscience », après avoir reçu un coup sur la tête. Mais, si cela était correct, on n'aurait alors pas de mot pour désigner ces états somnambules, connus dans la littérature clinique, pendant lesquels quelqu'un n'a, de toute évidence, pas de conscience, et ne réagit pourtant pas de la même manière qu'une personne qui a perdu connaissance. On devrait dire donc, dans le premier exemple, que la personne qui a reçu un coup violent sur la tête perd et la conscience, et ce que j'appelle la réactivité, qui sont, par conséquent, deux choses différentes. [...]

Plongé dans les idées de ce premier chapitre, je ne suis que rarement conscient de l'endroit où je me trouve. En écrivant, je réagis au stylo dans ma main puisque je le tiens bien, et je réagis à mon bloc-notes puisque je le tiens sur mes genoux, ainsi qu'à ses lignes puisque j'écris dessus. Par contre, je suis seulement conscient de ce que j'essaie de vous dire, et de savoir si je me fais bien comprendre.

Si un oiseau jaillit d'un fourré situé à proximité et s'envole en criant vers l'horizon, il se peut que je me tourne pour le regarder et l'entendre, avant de revenir sur cette page sans être conscient de l'avoir fait.

En d'autres termes, la réactivité recouvre tous les stimuli dont mon action tient compte d'une manière ou d'une autre, tandis que la conscience est quelque chose de tout à fait distinct et un phénomène beaucoup moins omniprésent. Nous ne sommes conscients de ce à quoi nous réagissons que de temps en temps. Ainsi, alors qu'on peut définir la réactivité en termes d'action et de système nerveux, ce n'est pas le cas de la conscience dans l'état actuel de nos connaissances. [...]

Mais poursuivons. La conscience est une partie de notre vie mentale beaucoup plus petite que nous n'en sommes conscients, parce que nous ne pouvons pas être conscients de ce dont nous n'avons pas conscience. [...] La question du rapport de la conscience avec le temps est [...] intéressante. Quand nous sommes éveillés, sommes-nous conscients tout le temps ? C'est ce que nous pensons. En fait, nous en sommes persuadés ! Je ferme les yeux, et même si j'essaie de ne pas penser, la conscience continue de couler, grande rivière de contenus dans une succession de différents états, que l'on m'a appris à appeler pensée, image, souvenir, dialogue intérieur, regret, souhait, résolution. Tout cela se mêlant au cortège constamment changeant des sensations externes dont je ne suis que partiellement conscient. Toujours cette continuité. Tel est sans aucun doute le sentiment que l'on a. Et quoi que nous fassions, nous avons l'impression que notre propre moi, notre identité la plus intime, est bien ce flux continu qui ne cesse que lors du sommeil, entre des rêves dont on se souvient. Voilà notre expérience. Et de nombreux penseurs ont considéré que cet esprit de continuité était le lieu dont on devait partir en philosophie, le fondement même de certitude que personne ne peut mettre en doute. *Cogito, ergo sum*.

Mais que pourrait bien signifier cette continuité ? Si nous songeons qu'une minute représente six mille millisecondes, est-ce que nous sommes conscients à chacune de ces millisecondes ? Si vous le pensez encore, continuez à diviser les unités de temps en vous rappelant que l'excitation des neurones est d'un ordre fini, bien que nous n'ayons aucune idée de ce que cela a à voir avec la sensation de continuité de la conscience. Peu de personnes aimeraient soutenir que la conscience flotte, en quelque sorte, comme une brume au-dessus et autour du système nerveux, totalement indépendante de toute nécessité terrestre des périodes neurales réfractaires.

Il est beaucoup plus probable que cette continuité apparente de la conscience est bien une illusion, tout comme la plupart des métaphores désignant la conscience. [...]

Nous sommes donc moins conscients du temps que nous ne le pensons, parce que nous ne pouvons pas être conscients des moments où nous ne le sommes pas. Et cette impression d'un grand courant ininterrompu de riches expériences intérieures, tantôt traversant nos humeurs rêveuses, tantôt coulant soudain en torrents agités des gorges d'intuitions escarpées, ou s'écoulant régulièrement à travers nos jours majestueux, est-ce qu'elle est sur cette page, une métaphore de la façon dont la conscience subjective apparaît à elle-même ? [...]

On peut multiplier les exemples du peu de conscience que nous avons de notre action quotidienne en regardant presque partout autour de nous. Jouer au piano est vraiment un exemple extraordinaire¹. Nous avons là un ensemble complexe de diverses tâches accomplies toutes en même temps, en ayant à peine conscience de les exécuter. Deux lignes différentes de hiéroglyphes proches à lire en même temps, la main droite dirigée vers l'une, la gauche vers l'autre. Dix doigts chargés de diverses tâches, le doigté résolvant différents problèmes moteurs sans que cela s'accompagne d'une quelconque conscience. L'esprit interprète les dièses, les bémols et les bécarres sous la forme de notes blanches et noires, respectant le rythme des rondes, des noires et des croches, des pauses et des trilles, une main pouvant jouer à trois temps pendant que l'autre joue à quatre, en même temps que les pieds adoucissent, lient ou tiennent diverses autres notes. Et pendant ce temps, l'interprète, l'interprète conscient, est au septième ciel du ravissement artistique, sous l'effet de toute cette sensationnelle activité, ou peut-être perdu dans la contemplation de cette personne qui tourne les pages de la partition, persuadé, à juste titre, qu'il lui dévoile son âme même ! Bien sûr, la conscience joue d'habitude un rôle dans l'apprentissage de ces activités complexes, mais pas nécessairement dans leur exécution, ce qui est la seule chose que je veux démontrer ici.

La conscience est souvent pas seulement superflue : elle peut être tout à fait indésirable. Notre pianiste soudainement conscient de ses doigts au milieu d'un furieux ensemble d'arpèges devrait s'arrêter de jouer. Nijinski dit quelque part que, lorsqu'il dansait, c'était comme s'il se regardait danser depuis l'orchestre. Il n'était pas conscient de tous ses mouvements, mais de la façon dont il apparaissait aux autres. Un coureur peut être conscient de sa position par rapport aux autres dans la course, mais il n'est certainement pas conscient de mettre une jambe devant l'autre. Une telle pensée pourrait bien le faire trébucher. Et quiconque joue au tennis à mon médiocre niveau connaît le sentiment d'exaspération qui naît d'un service qui tout à coup se décompose, et de doubles fautes consécutives ! Plus on en fait, plus on devient conscient de ses gestes (et de son humeur !) et plus les choses empirent².

On ne peut pas se contenter d'expliquer ces phénomènes d'efforts en invoquant l'excitation physique, car les mêmes phénomènes, du point de vue de la conscience, se produisent lors d'activités qui nécessitent moins d'efforts. En cet instant même, vous n'êtes pas conscient de la façon dont vous êtes assis, de l'endroit où sont placées vos mains, de la vitesse à laquelle vous lisez, bien que, au moment où je mentionnais ces points, vous l'étiez. Quand vous lisez, vous n'êtes pas conscient des lettres ou des

¹. Cet exemple, avec les mêmes expressions, a été utilisé par W. Carpenter pour illustrer sa « réflexion inconscient », probablement la première formulation importante de l'idée au XIX^e siècle. Elle fut décrite pour la première fois dans la quatrième édition de *Human Physiology* de Carpenter, en 1852, mais plus largement dans ses travaux ultérieurs, comme dans ses *Principles of Mental Physiology*, qui devait faire autorité, Londres, Kegan Paul, 1874, t. II, chap. 13.

². L'auteur de ces lignes improvise au piano, et il joue le mieux lorsqu'il n'en a pas conscience, alors qu'il invente de nouveaux thèmes ou développements, mais seulement lorsqu'il se comporte comme un somnambule ou qu'il est conscient de son jeu, comme s'il était quelqu'un d'autre.

mots, voire de la syntaxe, des phrases et de la ponctuation, mais seulement de leur sens. Quand vous écoutez un discours, les phonèmes disparaissent dans les mots, les mots dans des phrases, celles-ci disparaissant dans ce que vous essayez de dire le sens. Être conscient des éléments du discours, c'est détruire l'intention du discours. [...]

Extrait de *La Naissance de la conscience dans l'effondrement de l'esprit* (1974),
Texte français Guy de Montjou,
Presses Universitaires de France, Paris, 1994, p. 33-39.